

la signora Colomba. Orso se laissa fléchir et se rendit avec sa sœur à la maison de Pietri. Le mort était couché sur une table, la figure découverte, dans la plus grande pièce de la maison. Portes et fenêtres étaient ouvertes, et plusieurs cierges brûlaient autour de la table. A la tête du mort se tenait sa veuve, et derrière elle un grand nombre de femmes occupaient tout un côté de la chambre; de l'autre étaient rangés les hommes, debout, tête nue, l'œil fixé sur le cadavre, observant un profond silence. Chaque nouveau visiteur s'approchait de la table, embrassait le mort, faisait un signe de tête à sa veuve et à son fils, puis prenait place dans le cercle sans proférer une parole. De temps en temps, néanmoins, un des assistants rompait le silence solennel pour adresser quelques mots au défunt. "Pourquoi as-tu quitté ta bonne femme? disait une commère. N'avait-elle pas bien soin de toi? Quo te manquait-il? Pourquoi ne pas attendre un mois encore? ta bru t'aurait donné un fils."

Un grand jeune homme, fils de Pietri, serrant la main froide de son père, s'écria: "Oh! pourquoi n'es-tu pas mort de la *malemort* (mort violente)? Nous t'aurions vengé!"

Ce furent les premières paroles qu'Orso entendit en entrant. A sa vue le cercle s'ouvrit, et un faible murmure de curiosité annonça l'attente de l'assemblée excitée par la présence de la voceratrice. Colomba embrassa la veuve, prit une de ses mains et demeura quelques minutes recueillie, et les yeux baissés. Puis elle rejeta son mezzaro en arrière, regarda fixement le mort, et, penchée sur ce cadavre, presque aussi pâle que lui, elle commença de la sorte:

"Charles-Baptiste! le Christ reçoive ton âme!—Vivre, c'est souffrir.—Tu vas dans un lieu—où il n'y a ni soleil ni froidure.—Tu n'as plus besoin de ta serpe,—ni de ta lourde pioche.—Plus de travail pour toi.—Désormais tous tes jours sont des dimanches.—Charles-Baptiste, le Christ ait ton âme!—Ton fils gouverne ta maison.—J'ai vu tomber le chêne—desséchés par le Libeccio.—J'ai cru qu'il était mort.—Je suis repassée,—et sa racine avait poussé un rejeton.—Le rejeton est devenu un chêne,—au vaste ombrage.—Sous ses fortes branches, Maddelè, repose-toi, et pense au chêne qui n'est plus."

Ici Madeline commença à sangloter tout haut, et deux ou trois hommes qui, dans l'occasion, auraient tiré sur des chrétiens avec autant de sang froid que sur des perdrix, se mirent à essuyer de grosses larmes sur leurs joues basanées.

Colomba continua de la sorte pendant quelque temps, s'adressant tantôt au défunt, tantôt à sa famille, quelquefois, par une prosopopée fréquente dans les *ballate*, faisant parler le mort lui-même pour consoler ses amis ou leur donner des conseils. A mesure qu'elle improvisait, sa figure prenait une expression sublime; son teint se colorait d'un rose transparent qui faisait ressortir davantage l'éclat de ses dents et le feu de ses prunelles dilatées. C'était la pythonisse sur son trépied. Sauf quelques soupirs, quelques sanglots étouffés, on n'eût pas entendu le plus léger murmure dans la foule qui se pressait autour d'elle. Bien que moins accessible qu'un autre à cette poésie sauvage, Orso se sentit bientôt atteint par l'émotion générale. Retiré dans un coin obscur de la salle, il pleura comme pleurait le fils de Pietri.

Tout à coup un léger mouvement se fit dans l'auditoire: le cercle s'ouvrit, et plusieurs étrangers entrèrent. Au respect qu'on leur montra, à l'empressement qu'on mit à leur faire place, il était évident que c'étaient des gens d'importance dont la visite honorait singulièrement la maison. Cependant, par respect pour la ballata, personne ne leur adressa la parole. Celui qui était entré le premier paraissait avoir une quarantaine d'années. Son habit noir, son ruban rouge à rosette, l'air d'autorité et de confiance qu'il portait sur sa figure, faisaient d'abord deviner le préfet. Derrière lui venait un vieillard voûté, au teint bilieux, cachant mal sous des lunettes vertes un regard timide et inquiet. Il avait un habit noir trop large pour lui, et qui, bien que tout neuf encore, avait été évidemment fait plusieurs années auparavant. Toujours à côté du préfet, ont eût dit qu'il voulait se cacher dans son ombre.

Enfin, après lui, entrèrent deux jeunes gens de haute taille, le teint brûlé par le soleil, les joues enterrées, sous d'épais favoris, l'œil fier, arrogant, montrant une impertinente curiosité. Orso avait eu le temps d'oublier les physionomies des gens de son village; mais la vue du vieillard en lunettes vertes réveilla sur-le-champ en son esprit de vieux souvenirs. Sa présence à la suite du préfet suffisait pour le faire reconnaître. C'était l'avocat Barricini, le maire de Pietranera, qui venait avec ses deux fils donner au préfet la représentation d'une ballata. Il se prit difficile de définir ce qui se passa en ce moment dans l'âme d'Orso; mais la présence de l'ennemi de son père lui causa une espèce d'horreur, et, plus que jamais, il se sentit accessible aux soupçons qu'il avait longtemps combattus.

Pour Colomba, à la vue de l'homme à qui elle avait voué une haine mortelle, sa physionomie mobile prit aussitôt une expression sinistre. Elle pâlit; sa voix devint rauque, le vers commencé expira sur ses lèvres.... Mais bientôt, reprenant sa ballata, elle poursuivit avec une nouvelle véhémence:

"Quand l'épervier se lamenté—devant son nid vide,—les étourneaux voltigent alentour,—insultant à sa douleur."

Ici on entendit un rire étouffé; c'étaient les deux jeunes gens nouvellement arrivés qui trouvaient sans doute la métaphore trop hardie.

"L'épervier se réveillera; il déploiera ses ailes,—il lavera son bec dans le sang!—Et toi, Charles-Baptiste, que tes amis—t'adressent leur dernier adieu.—Leurs larmes ont assez coulé.—La pauvre orpheline seule ne te pleurera pas.—Pourquoi te pleurerait-elle?—Tu t'es endormi plein de jours—au milieu de ta famille,—préparé à comparaître—devant le Tout-Puissant.—L'orpheline pleure son père,—surpris par de lâches assassins,—frappé par derrière;—son père dont le sang est rouge—sous l'amas de feuilles vertes—Mais elle a recueilli son sang,—ce sang noble et innocent;—elle l'a répandu sur Pietranera,—pour qu'il devint un poison mortel.—Et Pietranera restera marquée—jusqu'à ce qu'un sang coupable—ait effacé la trace du sang innocent."

En achevant ces mots, Colomba se laissa tomber sur une chaise, elle rebattit son mezzaro sur sa figure, et on l'entendit sangloter. Les femmes en pleurs s'empressèrent autour de l'improvisatrice; plusieurs hommes jetaient des regards farouches sur le maire et ses fils; quelques vieillards murmuraient contre le scandale qu'ils avaient occasionné par leur présence. Le fils du défunt fendit la presse et se disposait à prier le maire de vider la place au plus vite; mais celui-ci n'avait pas attendu cette invitation. Il gagnait la porte, et déjà ses deux fils étaient dans la rue. Le préfet adressa quelques compliments de condoléance au jeune Pietri, et les suivit presque aussitôt. Pour Orso, il s'approcha de sa sœur, lui prit le bras et l'entraîna hors de la salle. "Accompagnez-les, dit le jeune Pietri à quelques-uns de ses amis. Ayez soin que rien ne leur arrive!" Deux ou trois jeunes gens mirent précipitamment leur stylet dans la manche gauche de leur veste, et escortèrent Orso et sa sœur jusqu'à la porte de leur maison.

FIN.

POUR PARAITRE DANS LE PROCHAIN NUMERO

## VENGANCE CORSE

COLOMBA.—2<sup>me</sup> Partie.

DEMANDEZ L'HUILE LE STAR  
A VOTRE EPICIER

Pour votre MACHINE A COUDRE

C'EST LA MEILLEURE JUSQU'A PRESENT CONNUE.

Exigez la Bouteille avec une ETOILE sur le Bouchon et sur l'Étiquette.